

fêtes religieuses sont entourées. La musique y joue un rôle prépondérant. Aussi chaque paroisse a tenu à honneur de posséder un chœur dans lequel elle s'efforce d'enrôler les chanteurs les plus remarquables. On a demandé à ces chœurs, recrutés pour la plupart dans les hommes de bonne volonté, de véritables tours de force et il faut bien reconnaître que souvent ces tours de force ont réussi. Nous avons vu dans des églises, que nous ne nommons pas, car ici, il s'agit d'une vue d'ensemble, des chœurs, récemment formés, exécuter des messes vraiment difficiles, après quelques semaines d'étude et s'en tirer fort convenablement. L'émulation a produit, sous ce rapport, des miracles et, l'amour propre aidant, on a pu réunir des chanteurs qui se sont astreints à un travail sérieux couronné de succès. Mais on comprend combien il est difficile pour un directeur de chœur de ne compter que sur la bonne volonté des personnes qu'il a à diriger. Aussi cherche-t-on à organiser des maîtrises et à substituer à ces exécutants volontaires des professionnels rétribués et ceci aura, sur l'avenir de la Musique au Canada, une influence des plus heureuses.

C'est ainsi que la question d'un Conservatoire de Musique, instamment demandé depuis plusieurs années, est enfin résolue et a été inaugurée il y a quelques mois. Un corps de professeurs a été choisi et des élèves, au nombre relativement élevé, ont été recrutés. Il y aura certes, au début, des hésitations et des tâtonnements. Ceci est absolument certain et le contraire nous étonnerait. Mais l'idée est lancée : elle a pris corps et aujourd'hui elle est entrée dans le domaine de l'action. Là, encore, il y a un élément de progrès incontestable.

Ces professeurs donneront un enseignement qui ne laissera pas le goût s'égarer, qui fortifiera les bons principes et fera de plus en plus apprécier la vraie musique, en répandant les véritables notions.

Dans tout art, la connaissance des principes, des premières règles est absolument indispensable. Sans cette connaissance, on ne peut arriver à aucun résultat sérieux. C'est pour cela que nous applaudissons à la création d'un conservatoire de musique à Montréal.

Il existe en cette ville, un grand nombre de sociétés musicales dont nous ne citerons que quelques-unes, car notre liste est forcément incomplète. Toutes concourent à répandre, avec plus ou moins d'effet, selon le mérite des personnes qui les composent, l'a-

mour de la musique. Assurément la Société philharmonique qui donne des concerts d'une allure si magistrale, et d'une perfection d'exécution rarement dépassée, la Société de Symphonie qui, chaque quinzaine, s'efforce, dans des programmes composés avec un vrai souci de l'art, de faire connaître les meilleures productions, et les Sociétés de Ste-Cécile, et celles non moins importantes et en grand nombre d'amateurs, ont fait faire des progrès considérables à la musique et contribuent chaque jour d'avantage par le recrutement qu'elles ne cessent d'effectuer à la vulgarisation des notions musicales.

Enfin, car il serait injuste de le méconnaître, les artistes français qui ont, depuis quelque temps, composé ce qu'on est convenu d'appeler l'Opéra français, ont été dans la grande musique de véritables initiateurs. En donnant des chefs-d'œuvre, comme les *Huguenots*, *La Juive*, *Le Trouvère*. *Le Prophète*, en faisant entendre la vraie musique d'opéra comique comme *Le Prê aux Clercs*, *Les Mousquetaires de la Reine*, en produisant *Le Barbier de Séville*, cette perle de l'opéra bouffe, ils ont plus fait pour développer le goût de leur auditoire canadien que bien des sociétés musicales. Ils étaient une leçon vivante, un enseignement pour ceux qui suivaient leurs représentations. Rien ne vaut la comparaison faite entre ces œuvres de maître. Pour apprécier les qualités d'un morceau de chant, il faut avoir entendu beaucoup de musique et surtout de bonne musique. Du reste il est à remarquer, ce qui est tout à l'honneur de notre goût musical, que, dès que le public a été à même de goûter les grands opéras, il s'est éloigné de lui-même de l'opérette.

*Les Huguenots*, *La Juive* faisaient de belles recettes, quand *Giroflée Girofla* était peu suivie.

L'annonce d'un grand opéra attirait la foule. *Mignon*, le chef-d'œuvre du maître tant regretté qui vient de mourir, obtenait la faveur qui autrefois était dévolue au *Cloches de Corneville* ou à la musique amusante, mais vulgaire de Lecoq. C'est un signe des temps et nous nous en félicitons.

(A suivre.)

...La crainte des femmes, ainsi que leur amour, donne toujours dans l'excès. Toujours leurs passions ou sont nulles ou sont extrêmes. (SHAKESPEARE.)